

011166



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

| | | |
|---|--|---|
| <p>Directrice</p> <p>ROSA BAILLY</p> | <p><i>Rédaction et administration</i></p> <p>LES AMIS DE LA POLOGNE</p> <p>16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e)</p> <p>Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96</p> <p>Téléphone : Odéon : 62-10</p> | <p>Abonnements</p> <p>France : 3 fr. par an</p> <p>Pologne : 2 zlotys</p> |
|---|--|---|



UNE LYCÉENNE DE LOWICZ





Un Film Polonais

Je viens d'être invité à une séance de cinéma. Le film est polonais. Il a pour titre : *Héros Inconnus*. Serait-ce un film de guerre ? Les organisateurs ont loué la grande salle du Palais de la Mutualité, qui se trouve au bas de la Montagne Sainte-Geneviève, et près du boulevard Saint-Germain.

Je m'y rends avec curiosité. Je ne sais pas très bien où se trouve ce Palais. Je crains de me perdre dans la foule des petites ruelles, en ce recoin du vieux Paris. Au métro de la place Maubert, une foule dense se dirige en colonne vers le sud-est. Je la suis. Certes, tous ces gens-là ne se rendent pas au cinéma. Il doit y avoir par là quelque meeting politique de grande envergure, où l'on échangera des cris et des horions. Personne ne dit mot. Même le silence concentré de cette foule semble annoncer sa prochaine explosion ! Tous sont correctement vêtus, nombre d'entre eux sont élégants. Peut-être le meeting va-t-il réunir des petits bourgeois protestant contre la vie chère.

Le Palais de la Mutualité s'annonce par ses lumières. O surprise ! La foule ne se désagrège pas. Elle traverse les rues en masse et se dirige vers le Palais tout droit et d'un bloc. Elle rejoint là une autre foule compacte, qui se presse devant des affiches en polonais. Le service d'ordre est débordé. Les agents parisiens, moitié grommelant, moitié riant, se décident à faire office de contrôleurs, y renoncent, recommencent, renoncent à nouveau, et prennent le ciel à témoin que ce n'est pas possible d'endiguer pareil flot. Mais aucune poussée, aucune bousculade. Et à ce premier signe, on reconnaît déjà les Polonais.

La salle est presque vide quand j'y pénètre. Un quart d'heure après, elle est archi-comble. Elle s'est emplie presque sans bruit, à coup sûr sans querelles.

L'attente est longue. Nos patients Polonais laissent passer le temps sans protester. Pourtant, ce n'est pas pour rien qu'ils ont habité Paris : notre nervosité les a gagnés quelque peu. Des trépignements se font enfin

entendre, des claquements de mains, des appels. Sans arriver aux vociférations, nos amis nous prouvent tout de même qu'ils se sont francisés...

Enfin, l'obscurité, qui est accueillie avec plaisir, mais sans les Ah ! Ah ! prolongés, ironiques et soulagés du vrai public parisien. On nous montre les actualités, en Chine, en Afrique, dans la Terre de Feu. Où est la Pologne ? J'ai vu, à Varsovie, de très intéressantes actualités polonaises : pourquoi ne les produit-on pas en France ?

On nous inflige ensuite un dessin animé, parlant et chantant anglais, interminable. Quand on le croit fini, il recommence. Là-dessus, l'influence française reprend le dessus, et les doux Polonais de crier : Assez ! Assez ! Sans transition, « *Héros Inconnus* » paraît sur l'écran.

Ce n'est pas un film de guerre. C'est un film policier. Les héros inconnus, ce sont les gardiens de la paix, qui se font tuer au besoin pour assurer notre tranquillité. Le scénario est simplet. Mais les visages polonais sont tellement sympathiques ! Et l'on retrouve avec attendrissement Varsovie, ses appartements à doubles fenêtres, ses avenues, ses confortables tramways, les Juifs du Nalewki, la Vistule... Le bon public est charmé. Il redevient polonais 100 % et ne manifeste plus, non, pas même son plaisir.

A la sortie, je reste immobile, comme un roc, dans le flot humain qui déferle autour de moi. C'est un flot sans violence, et je n'ai pas de mérite. Je pourrais aussi bien être éponge. Au fait, éponge je le deviens par les oreilles, car je me suis posté là tout exprès pour ouïr le parler de Pologne. « *Prosze Pana.. do widzenia...* » toutes les gentilles locutions familières se gazouillent de toutes parts. Je me croirais vraiment retourné à Varsovie, d'où j'arrive.

— Non, me dit mon compagnon. Regardez le pavé.

Le pavé de Paris est souillé de prospectus et de papiers. Celui de Varsovie est propre...

ZWIRKO

Au début de septembre, toute la Pologne frémissait d'orgueil. Un de ses fils, le lieutenant Zwirko, venait de triompher au Challenge International des avions de tourisme, sur un appareil construit par trois jeunes Polonais.

La Pologne est libre depuis bien peu d'années, son aviation vient tout juste d'éclorre, et déjà, par sa science comme par sa valeur, elle se classe première lors d'une grande épreuve.

Elle pouvait être fière ! A Berlin, Zwirko avait atterri le premier, laissant derrière lui ses concurrents italiens, français, allemands. L'hymne national polonais l'avait salué au cœur de la capitale prussienne. Il avait fait acclamer sa patrie par ses ennemis même !

A son retour à Varsovie, il faillit être étouffé par la multitude en fête. Les journaux présentèrent son portrait, racontèrent sa vie laborieuse. Son fils, Henry, un bébé de moins de deux ans, devint tout à coup célèbre.

Et voilà que quelques jours après, une tempête se forme sur les Carpathes, elle roule sur la Pologne, soulève la poussière jusqu'au ciel, brise les arbres dans les parcs. Zwirko est dans son avion, avec un des constructeurs, Wigura. Ils se rendent en Tchéco-Slovaquie. Un remous de la tornade les jette contre un arbre, l'avion est fracassé, tous deux sont tués.

Madame Zwirko est à l'église Sainte-Croix, à Varsovie ; elle prie pour son mari. Le prêtre monte en chaire et annonce aux fidèles la mort des deux héros. Madame Zwirko s'évanouit. Déjà la T.S.F. avait annoncé au monde entier la terrible nouvelle, et la Pologne était plongée dans le deuil...

De très belles obsèques ont été faites à Zwirko et Wigura. De Cieszyn, où ils étaient tombés, leurs camarades tchécoslovaques les ont solennellement reconduits en Pologne. Le gouvernement assistait aux funérailles. Le peuple de Varsovie se pressait dans les avenues, les fleurs de tous les jardins avaient été tressées en couronnes.

Mais le plus beau, dans ces funérailles, ce fut l'élan des cœurs vers les disparus. Il se manifesta par la volonté de continuer leur œuvre. Les dons affluent, et des bourses d'études se créent au nom de Zwirko ; des



WIGURA ET ZWIRKO

avions nouveaux seront construits. Des pilotes se préparent. La gloire et la mort de Zwirko les exaltent : ils acceptent d'avance de mourir comme lui et veulent être dignes de lui.

Les lycéens de Kolo ont adressé au fils de Zwirko la dépêche suivante :

« Il a plu à Dieu d'interrompre le vol glorieux de ton Papa et de l'appeler aux plus hauts services de l'escadre céleste, d'où il suivra les progrès de l'aviation polonaise. Ne pleure pas, fils de héros, ton père vit et vivra toujours dans les cœurs des jeunes Polonais. Sois fort, et supporte courageusement ton destin, nous le demandons à Dieu avec la plus fervente prière. »



BIPLAN « BARTEL M 4 » DE LA FABRIQUE SAMOLOT A POZNAN

Notre Exposition ambulante



LUBLIN. — PORTE DE CRACOVIE

Les temps sont durs ; plus d'un parmi vous ne pourrait se rendre en Pologne... En attendant que la crise économique soit passée, c'est la Pologne qui va se rendre à vous !

Comment cela ? Eh bien ! c'est une idée qui est venue à notre Directrice dans les couloirs de l'École Normale de Garçons à Lowicz, et qui a pris corps dans les couloirs d'un lycée de jeunes filles, à Varsovie. Risquons une mauvaise plaisanterie, en remarquant l'importance des « couloirs polonais »... Celui de Dantzig, m'ont affirmé les étudiants, est la trachée-artère sans laquelle la Pologne périrait étouffée. Ceux des écoles polonaises vont vous procurer un agréable voyage.

Les professeurs polonais se servent de leurs murs pour des expositions d'histoire et de géographie. Quel trait de lumière ! Pourquoi n'utiliserions-nous pas les murs de nos corridors et de nos parloirs pour une exposition polonaise ? C'est fort simple : il ne fallait qu'y songer, comme pour l'œuf de Christophe Colomb !

Notre Directrice, rentrée en France, a sorti de ses casiers, tiroirs, portefeuilles, cabas, cartons et armoires, tout ce qu'ils recélaient en photos, cartes pos-

tales, images, papiers découpés, étoffes, joujoux. Elle thésaurisait depuis des ans ; le moment est venu de sortir ces trésors, pour vous les montrer.

L'Exposition s'apprête. Quand vous lirez ces lignes, elle sera achevée.

Elle se composera : d'abord de panneaux cartonnés (63×48 centimètres) où des photos et des images en couleurs vous présenteront Varsovie, Cracovie, Poznan, Léopol, Gdynia et la mer, Zakopane et les montagnes, les coutumes populaires, la plaine et ses magies, la Haute-Silésie industrielle... En tout, 15 panneaux.

Puis, viendront des poupées en costumes nationaux, les étoffes tissées par les payans, des broderies...

Il y aura des travaux de vos camarades polonais : dessins, devoirs de français...

Maintenant, chers collaborateurs, à l'œuvre ! Vous allez d'abord écrire à Madame Rosa Bailly, pour lui dire ce que vous désirez voir figurer dans cette Exposition. Vous, les Français, vous en parlerez à vos professeurs, en leur demandant de faire passer par votre école cette exposition ambulante, que vous pourrez conserver huit jours. Vous, les Polonais, vous enverrez tout ce qui pourra l'enrichir !

J'espère qu'en voyageant par le regard à travers ces belles terres de Pologne, les étudiants français viendront l'été prochain s'y transporter par chemin de fer ou par bateau. Leurs camarades polonais les invitent déjà, et comme les vacances se prolongent pour nous en septembre quand nos amis polonais sont déjà rentrés, nous pourrions aller leur rendre visite dans leurs écoles. Ils en seront enchantés, et le prix du voyage sera réduit à presque rien !

En attendant, dépêchez-vous de prendre rang pour recevoir l'Exposition ! Je prévois qu'elle aura trop de succès, et que nous ne pourrions satisfaire à toutes les demandes. Mais, s'il le faut, nous en créerons une seconde, et une troisième !



NOCES CRACOVIENNES

Jules Kossak.

Au Lycée Werecka

A TOUS NOS AMIS DE FRANCE

Hallo ! Hallo ! Chers amis, êtes-vous aux écoutes ? Il faut que tous y soient présents, car il s'agit d'un fait d'une grande importance.

Nous voulons partager avec vous notre grande joie, notre grand bonheur !

Savez-vous qui est venu visiter notre petit cercle des « Amis de la France », à Varsovie, rue Foksal ?

Vous ne devinez pas ?

Sachez que c'est notre chère Madame Rosa Bailly en personne, notre « Rózyrka » comme l'appellent les Polonais. Elle qu'on s'est arraché des mains à Varsovie, qui était tellement occupée par tant d'assemblées et de visites officielles et privées, elle a eu tout de même le temps et la bonne volonté de venir nous voir !

Aussi quelle délicieuse après-midi avons-nous passée le 24 septembre avec elle ! Son beau sourire, son cœur ouvert, ont illuminé la petite salle de notre cercle. Nous nous sommes senties si heureuses auprès d'elle qu'on ne voulait plus se séparer.

Il le fallut tout de même. Maintenant la voilà partie pour Paris, mais nos cœurs la suivront et seront toujours à ses côtés, prêts à servir en toute occasion elle-même et la cause qui lui est si chère, l'amitié franco-polonaise ! »

Le Cercle des « Amis de la France », à Varsovie.

JE PRENDS LA PAROLE !

Je rougis encore de confusion en me rappelant les acclamations et les gâteries dont j'ai été l'objet au lycée Werecka, à Varsovie.

Le lycée occupe les étages supérieurs d'un grand et bel édifice, au cœur de la ville. L'ascenseur n'y était pas encore parvenu qu'on entendait déjà des cris de joie.

Les jeunes filles, en frais uniformes, des fleurs à leur blanc corsage, se précipitent vers moi. Madame Szadurska a comme elles les yeux brillants d'émotion. C'est la France que l'on accueille en ma personne !

Où est Wanda ? La présidente du Cercle, ma correspondante ? Elle est à l'autre bout de la ville ! Elle a eu la gracieuse idée de venir me chercher à mon domicile... d'où j'étais partie depuis le matin ! Wanda est dans le tramway, une gerbe de fleurs dans les bras, et toute marrie. Nous l'attendrons pour nous faire photographier. Visitions les classes !

Les classes sont lumineuses, élégantes, parées de gravures en couleurs. On s'assied sur les bancs, on déchiffre les inscriptions gravées à la pointe du canif : la plupart sont en français. L'une d'elles m'amuse bien, mais ce serait indiscret de la révéler. Je la cache sous ma paume. Le cabinet de physique nous émerveille et nous fait peur. Il a un aspect magique, avec tous ses



AU LYCÉE WERECKA

Madame Bailly est au milieu du deuxième rang, tête nue, une rose au cou. A sa droite, Madame Sekowska et Madame Szadurska. La présidente, Wanda Nebelska, est assise par terre au milieu du premier rang.

instruments bizarres. Signe des temps un tableau en couleurs donne les particularités des avions. M. Lucien Roquigny, directeur de *l'Echo de Varsovie*, qui nous a rejointe, l'étudie avec moi et nous nous émerveillons tous deux devant les splendeurs de l'instruction d'aujourd'hui. Chaque banc a ses balances, les élèves font elles-mêmes les expériences de physique et de chimie. Est-ce que les expériences ratent aussi souvent qu'autrefois ? demandé-je d'un air innocent. Il paraît que oui.

On entend dans les couloirs : Wanda ! Wanda ! Nous la cherchons. C'est elle ? Non. La voici ? Non. Serait-elle un mythe ? Mais non, elle est là. Son corsage porte une touffe de persil, assure Roquigny. Elle a perdu ses œillets, il ne reste qu'un frêle feuillage. Ce détail n'est pas pour l'embarrasser. Notre Wanda est une jeune fille moderne, pleine de cran, et qui parle français comme une Parisienne.

Messieurs les photographes vont se venger d'avoir tant attendu. L'un d'eux, porteur d'une longue crinière, nous abreuve de recommandations. Chacune en a sa part, et quand on est arrivé, non sans peine, à tenir son sérieux, il avise encore : « la tête plus haute ! Regardez à droite ». Les crampes se mettent dans nos sourires. Enfin : une, deux, trois ! et voici la photo qui orne cette page. N'est-ce pas qu'elles sont charmantes, nos amies de Varsovie ? Et si vous les aviez vues au naturel, gazouillant et pépant, si gaies, si franches, si bien élevées en même temps !

Elles m'entraînent dans la salle du festin. Quel coup au cœur je reçois, en voyant à la place d'honneur, parmi des fleurs et des feuillages, mon portrait ! Ces friponnes ont fait agrandir la petite photo que je leur avais envoyée. Me voici pour toujours au milieu d'elles. S'il m'arrive d'être triste à Paris, je songerai à ces jolies figures qui entourent mon double à Varsovie, et la gaieté me viendra, de la rue Foksal !

Le goûter est exquis et copieux. Nous rions toutes comme des bébés. Nous nous employons à nourrir M.

Roquigny, qui tend le bec de bonne grâce. Madame Szadurska et les professeurs sont pleins d'indulgence. Mais l'heure des discours sonne, Wanda se lève, et elle parle d'inspiration, en français. Cette demoiselle fera un fameux ministre. Je lui réponds, moins bien, pour sûr. Mais tandis que j'évoque la France, ces rieuses filles deviennent graves, et leurs regards s'emplissent d'un profond amour. O mes chères fillettes sachez que j'étais bien émue sous ces regards-là. Je les ai pris dans mon cœur. Ils m'empliront toujours de courage et de joie.

Elles vont chanter, maintenant, mes amies varsoviennes, et c'est leur façon de m'évoquer la Pologne. Si éloquente ! Des chansons lentes, mélancoliques : c'est la plaine infinie. Des mazurkas endiablées, des chansons de route bien rythmées : c'est le peuple plein de sève, et les soldats courageux. J'en connais plus d'une. Je chante avec les choristes. Roquigny bat la mesure avec un couteau à dessert, et à contre temps.

Pierrot et Pierrette paraissent sur la scène, dansent un pas breton, et se gratifient, en français, de menues agaceries.

Rassasiée de gâteaux fins, comblée de fleurs, croulant sous les émotions, et appelée par une autre réception, je songe à partir. Je voudrais les embrasser toutes, les chères filles. J'ouvre les bras au hasard : à qui s'y jettera. Mais Wanda la délurée arrive bonne première, ayant passé sous la table à quatre pattes.

Madame Szadurska s'excuse de « cette trop modeste réception », mais « Madame Bailly avait demandé que l'on fit très simplement les choses ». Chère Madame Szadurska, qu'eût-ce donc été qu'une réception dans toutes les règles ? Eût-il été possible de montrer plus de cœur ?

Ah ! les bons, les vrais, les chaleureux amis que la France possède au Lycée Werekka !

(*J'achève à peine ces lignes qu'on m'apporte, dans nos bureaux parisiens, une amusante poupée de bois peinte, en robe de Lowicz : « Petit souvenir de vos amies de la rue Foksal ».*)

ROSA BAILLY.

LE VOYAGE DES POLYTECHNICIENS

Douze Polytechniciens se sont rendus cet été en Pologne, sous la conduite de leur camarade Quéneau. Tous faisaient partie des « Amis de la Pologne à l'Ecole Polytechnique », cercle déjà vieux, et qui n'en est pas à sa première randonnée.

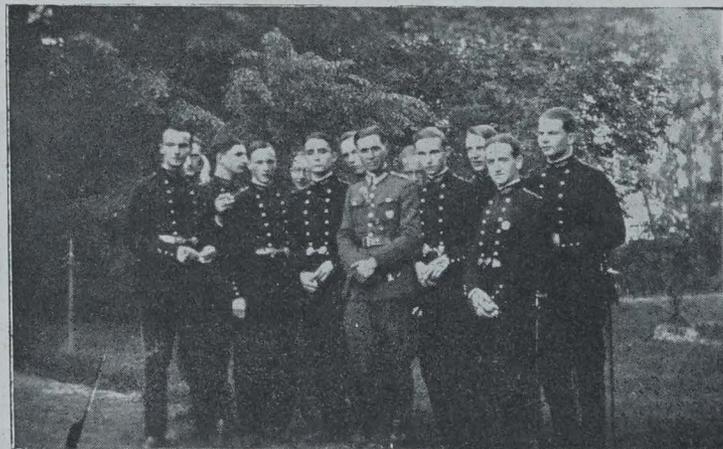
L'Auberge Polonaise, qu'ils avaient bâtie et ornée cet hiver pour la fête de l'Ecole, leur avait donné un avant-goût du pays. Et pour s'être travestis en « gorale » (montagnards), ils devaient se sentir déjà Polonais !

Ils ont eu la gracieuse idée d'offrir une épée d'honneur à leurs camarades de l'Ecole des Ingénieurs. Cette attention fut fort appréciée.

Le voyage se fit sous les auspices de la « Liga », la Ligue estudiantine pour le rapprochement international. A la gare-frontière, deux délégués de la Liga attendaient leurs camarades français en brandissant des petits drapeaux français et polonais. Ils accompagnèrent les excursionnistes à travers toute la Pologne.

Naturellement, on fit visiter force usines aux Polytechniciens. Ils eurent bien des surprises émerveillées aux établissements Cegielski à Poznan (locomotives), au port de Gdynia, à Katowice. Ils goûtèrent aussi profondément le charme spirituel de Varsovie, l'étonnante

évocation du passé à Cracovie, le pittoresque des Carpathes. A Czestochowa, ils virent trois cent mille pèlerins accourus aux fêtes de la Vierge. Partout, ils furent fêtés, choyés, gâtés. C'est de tradition pour les Français, en Pologne !



LES POLYTECHNICIENS A CZENSTOCHOWA

LES NORMALIENS DE VARZY



Les élèves de l'Ecole Normale de Varzy font, tous les ans, un voyage d'étude et d'agrément dans les Alpes, les Pyrénées, la Corse, ou quelque'autre coin de France. Cette année, alléchés par les descriptions et les photographies de « Notre Pologne », ils résolurent d'aller rendre visite à notre lointaine amie. Ils ne disposaient pas d'une grosse somme et l'Allemagne coûte cher à traverser ! Elle est tout en largeur et le Rentenmark vaut six francs ! Mais leur ardeur devait vaincre toutes les difficultés. Ils surent gagner à leur cause la société des « Amis de la Pologne » — ce qui n'était pas bien difficile — et les étudiants polonais — ce qui était bien facile aussi. Le ministre de l'instruction publique de Varsovie se mit de la partie, ainsi que les sociétés polono-françaises et plus d'un particulier.

Voici donc nos jeunes gens en route pour la Pologne. Ils sont dix, sous la conduite de leur directeur, M. Hénon. Voyez-les, dans leur wagon, ouvrant de grands yeux sur l'Allemagne, ses fleuves à ras de terre, ses rues très propres, ses architectures à la « grandeur brutale » !

A la frontière les attendent leurs camarades polonais de la L.I.G.A. et l'inspecteur d'académie de Poznan.

Ce qu'ils ont vu en une huitaine de jours, est accablant pour l'imagination !

Que c'est beau la jeunesse ! Quelle puissance d'absorption !

Poznan, Dantzig, Gdynia, Varsovie, Cracovie, les Mines de sel, Zakopane, Katowice... Des monuments, des musées, des églises, des usines, des écoles modèles, des jardins zoologiques, de maisons d'étudiants, des ports, des statues.. le tout à la centaine !..

Par un amusant miracle, la Pologne devait révéler la mer et la montagne à ces Français, fils d'une patrie où les mers et les montagnes surabondent ! C'est qu'ils venaient de la Nièvre...

Ils trouvèrent la Nièvre aussi, en Pologne, avec le souvenir de Marie de Gonzague, épouse d'un roi de Pologne et qui résida au Wawel de Cracovie après avoir grandi dans le palais ducal de Nevers.

Ils se sont créés des amitiés, non seulement avec les Polonais, mais avec des Serbes, des Lettons. Ils ont fait connaissance, au passage, avec les étudiants allemands.

Les voici à même, maintenant, de comprendre, sinon de résoudre, les grands problèmes internationaux.

Laissons-leur la parole, en conclusion :

« Nous avons fait un voyage qui, à tous les points de vue, comptera comme un des plus beaux de ceux que nous pourrons accomplir dans toute notre existence. »

Normaliens des autres écoles, inscrivez-vous, à votre tour, pour un beau voyage en Pologne, en 1933.



LES NORMALIENS DE VARZY



Une Légende des Tatry



MONTAGNARDS DE ZAKOPANE

Connaissez-vous les monts Tatry ? Oh, si non, regrettez-le bien ! Si vous ne les avez pas vus vous ne pouvez pas dire que vous connaissez les merveilles des montagnes. Nos Tatry, ce sont des monts étranges, des monts pleins de grottes mystérieuses, d'esprits et de légendes...

Les monts ne sont pas muets. Ils vous parlent. Ce mont Giewont, au loin, vous le voyez bien, c'est la tête d'un chevalier devenu pierre ; Gerlach est le roi des monts — le plus haut, le plus puissant — et du côté de Morskie Oko, le Mnich tourne vers vous sa tête de capucin et dans le murmure du vent vous distinguez ses plaintes... Il y a dans les Tatry une contrée mystérieuse, la contrée Koscieliska ; c'est ici que dormaient les Chevaliers de Chrobry. C'est ici qu'est la Grotte du Roi des Dragons, c'est ici que les Dzivozowy viennent s'assembler au clair de lune, c'est ici qu'aiment danser les Vierges l'hiver, c'est ici le règne des bons et mauvais esprits des Tatry. C'est la contrée des légendes...

Il y a des milliers, des milliers d'années, la Pologne n'était pas un grand et puissant pays. C'étaient des tribus libres, qui cherchaient seulement leur nourriture, et qui étaient sauvages, mais non cruelles.

Un beau jour, la grotte, qui fut ensuite appelée « Grotte des Chevaliers endormis », s'ouvrit et de cette grotte sortit un guerrier...

... Il portait le nom de Lech.
C'était le bon esprit de la Pologne... Un aigle l'escortait, un aigle blanc de nos monts.

Lech tenait en main un cor, un cor doré. Il y souffla... et parmi les Slaves un héros surgit, Mieszko !

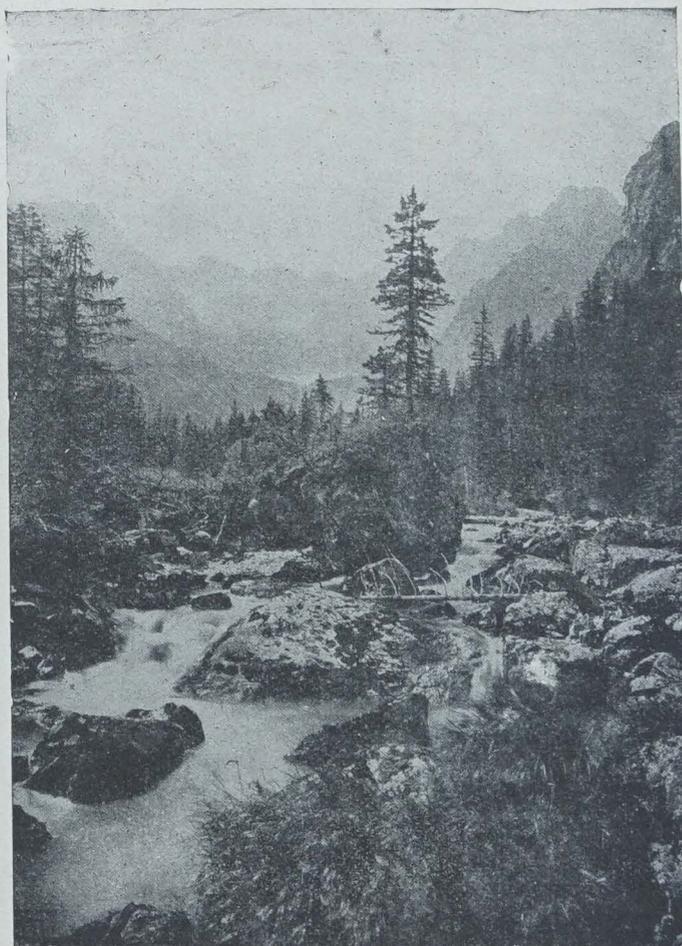
C'est lui qui a réuni les tribus, c'est lui qui commença à construire la Pologne. Puis un autre guerrier régna, le fils de Mieszko... le chevalier Chrobry ! Ses chevaliers et lui ont fait le pays grand, puissant !

...Puis régnèrent des rois plus faibles... et vint un jour, un jour affreux où la main d'un roi versa le sang... le sang d'un serviteur de Dieu !

Ce sang ne tacha pas la terre... il fut recueilli dans la coupe de l'esprit du mal... L'esprit du mal était sorti de la grotte Mylna, il avait pour compagnon un aigle noir, il tenait en main une coupe où il amassait le sang des innocents et les larmes des malheureux !

Il s'appelait Autylech, d'autres l'appelaient Swawola...

Les deux aigles combattirent ! Mais Lech avait aussi une coupe en main, lui, et chaque fois qu'un Polonais versait son sang pour la patrie, l'aigle blanc était victorieux ! Puis vinrent les mauvais jours... Les larmes s'accumulaient dans la coupe du mal... Les héros versaient leur sang : un vieux soldat, un jeune prince, un chevalier aux yeux tristes périrent, le premier sur le champ de bataille, le second dans les flots d'une rivière



VALLÉE DE L'EAU BLANCHE

et le dernier, là-bas, au loin, dans un pays lointain, en combattant pour la liberté des peuples !

Et les larmes tombaient et tombaient !

Le soldat fut méconnu, le prince passa des tristes journées et le chevalier dut émigrer, quitter son pays !

Et un héros blond, le père du peuple, vaincu par la mauvaise volonté de son pays, mourut aussi au loin !

...L'esprit du mal triompha !

Alors Lech poussa un profond soupir et devint de pierre !

Cette ciselure dans le rocher, c'est lui !

Mais son aigle resta. Et tandis qu'aux fenêtres des maisons de Pologne flottaient des bannières portant le signe de l'aigle noir, lui, l'aigle blanc, il volait au-dessus du pays et le bruit de ses ailes disait : « Réveille Lech ! ».

...Le pays souffrait...

...Et l'Europe, le monde entier dit : c'est fini !

... La Pologne tombait et tombait dans un précipice...

Le cor de Lech fut déposé dans la grotte Mylna, dans ce labyrinthe au milieu des ténèbres !

... — Sonnez du cor, sonnez du cor ! criait l'aigle,

Lech se réveillera ! Sonnez ! Et on cherchait ce cor. On ne put le trouver.

Un jeune homme alla chercher le cor et dans la grotte Mylna, il s'égara, il périt. Ce fut le tour d'un autre...

Celui-ci tomba dans un précipice...

Et la Pologne expirait...

Un jour vint un jeune homme aux yeux de fer ! Il trouva le cor, car il avait sauté les précipices et bravé les ténèbres... Il y souffla, et...

Lech se réveilla !

Il prit son cor et sa course... Il recueillit tant de sang, tant de larmes des mères, que l'esprit du mal vaincu, devint petit... petit...

Il est devenu le vent Halny, le vent qui fait tant de mal dans les monts ! Les chevaliers de Chrobry, qui, immortels, dormaient dans la grotte, se réveillèrent eux aussi... Ils chassèrent l'ennemi et Lech alla parmi le peuple recueillir les rayons du soleil !

Mais cette sculpture reste... Elle nous ordonne d'être toujours bon Polonais !

Oleńka ROSSLER,
Elève de 6^e B, à Bydgoszcz.



Nous gardons l'Amitié Franco-Polonaise !

(Extrait de l'Echo des Lycéens)

Le Lycée de Pontivy continue pour son humble part la tradition franco-polonaise. Il correspond avec le Gymnase de Swiecie, et nous finirons par connaître intimement un coin du grand pays de l'Est dont l'importance en Europe croît prodigieusement.

Swiecie, avec ses dix mille habitants, ressemble à une de nos petites villes calmes et propres. Bien située au confluent de la Czarnawoda et de la Vistule, elle ne peut manquer de se développer.

Elle conserve en partie ses murs du Moyen-Age. Elle possède un château-fort en ruines, construit par les Chevaliers Teutoniques, dont les Polonats s'emparèrent au xv^e siècle. Au bout d'un long bâtiment qui tient à la fois du couvent et de la forteresse, avec d'épaisses murailles percées d'ouvertures ogivales, se trouve une haute tour ronde, couronnée de mâchicoulis. Il n'a pas été construit sur une hauteur rocheuse, comme nos châteaux bretons.

Nos deux correspondants, Edward Lupa et Conrad Doñarski, sont sympathiques, amateurs de sports, philatélistes. Ils écrivent un français correct qui fait honneur à leur professeur, Mme Eugénie Czerniecka.

Ils ont à leur disposition un artiste qui fait des dessins à la plume remarquables. Nous reproduisons une caricature d'« Ansatek », « Petit baril », surnom du chef d'un détachement sortant du gymnase. Nous avons admiré aussi le bateau-école « Lwow », qui porte dans ses voiles gonflées les espérances de la Pologne, au milieu des flots orageux de la Baltique.

Nous irons peut-être un jour à Swiecie, et nous espérons qu'un Swicien viendra nous voir en France, où nous lui réservons le meilleur accueil.

Georges FERCHAUD et Joseph LE STRAT.

ABONNES, REABONNEZ-VOUS !

L'année scolaire et l'année d'abonnement s'est terminée au mois d'août. Vous recevez encore ce numéro, cher abonné de l'année dernière, mais c'est le dernier qui vous parviendra, si vous ne vous réabonnez pas bien vite.

Soyez diligent, ce sera une preuve d'amitié pour la Pologne, et aussi pour Mme Bailly, à qui votre empressément fera tant de plaisir !

Vous pouvez envoyer les 3 francs de l'abonnement (France) par chèque postal, mandat ou timbres. Nos amis polonais nous enverront leurs 2 zlotys par chèque postal international : c'est le plus facile et le plus sûr.

Ecrivez très lisiblement vos adresses : nombre de numéros se perdent chaque année parce que nous n'avons pu déchiffrer votre nom, ou celui de la rue, ou le numéro. Quelques étourdis ont envoyé leur argent, en oubliant leur adresse ! Alors, nous avons été voleurs malgré nous, obligés de garder cet argent, sans pouvoir expédier la Revue.

LE CLUB DES JEUNES

Le Club des Jeunes a été fondé par des Normaliens de l'Ouest. Les membres ont de 15 à 30 ans. Pas de cotisation. Le but : développer l'amitié internationale. Le Club voudrait bien avoir des membres polonais ! Ecrivez à M. Pierre Bach, 26, rue de Barbezieux, Cognac (Charente).

LE PETIT CHOSE

Le Lycée Zuchowski, à Varsovie, est plein d'audace. Les élèves de la 6^e ont adapté à la scène « Le Petit Chose », d'Alphonse Daudet, et en ont donné plusieurs représentations.

Les Scouts Polonais

Les scouts français ont été reçus cette année en Pologne par leurs camarades polonais. Ils appartenaient à trois groupes :

1° Les « Scouts de France », sous la direction de M. Jean Rupp ;

2° « L'Union des Eclaireurs français », avec M. Roger Randegger ;

Et enfin les « Eclaireurs de France », que guidait M. Emile Schafhauser.

Le scoutisme en Pologne ne compte encore que 21 ans d'existence.

C'est en 1911 que furent fondées dans ce pays les premières troupes d'éclaireurs. Leur berceau fut la ville de Lwow, que d'héroïques combats rendirent célèbre au cours de la grande guerre.

Actuellement, le mouvement scout polonais compte environ 75.000 membres se répartissant ainsi : 35.000 éclaireurs, louveteaux et routiers, 21.000 éclaireuses et seniors guides, 15.000 adhérents des Cercles des Amis du Scoutisme.

Il faut noter, en particulier, le grand intérêt que les organisateurs de ce mouvement portent aux choses de la mer, bien que leur pays n'ait guère de régions côtières. On compte déjà près de 60 unités maritimes avec 3.800 scouts marins. L'excellent entraînement de

ces garçons leur a valu, la première place lors du jamborée nautique du lac Balaton, en Hongrie.

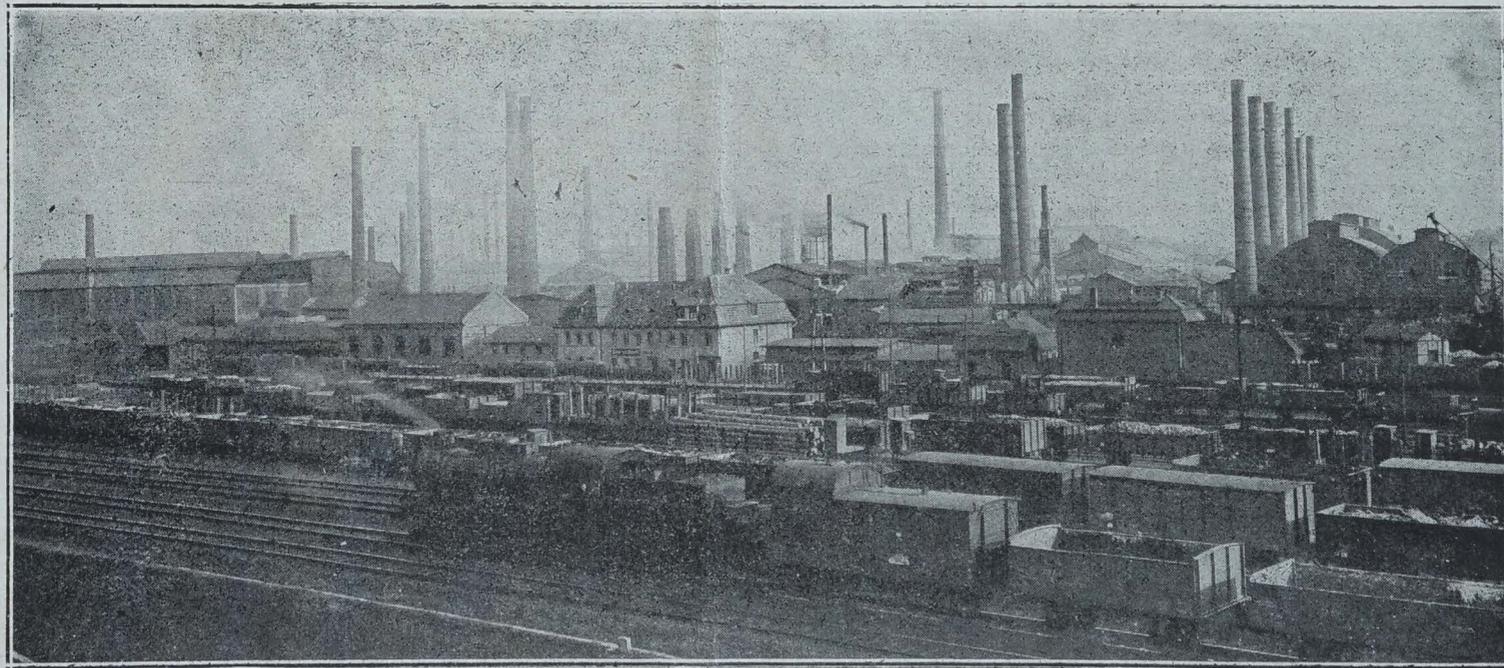
La formation des instructeurs et des scoutmestres est également très sérieusement organisée. Une monumentale école de pédagogie scout a été construite à leur intention près de Bucze, en Silésie.

D'après les derniers chiffres parvenus au Bureau international de Londres, l'Union des Scouts polonais comprend maintenant 1.269 troupes d'éclaireurs et 714 troupes de guides, réparties en 929 localités. Il faut admirer la belle extension de ce mouvement qui a su grandir et se développer malgré de considérables difficultés intérieures.

Le développement du scoutisme a été très rapide. On a calculé que cet été il y avait eu dans toute la Pologne plus de 700 campements auxquels ont participé environ 19.500 éclaireurs et éclaireuses âgés de 12 à 20 ans.

La durée d'un camp, en moyenne était de 30 jours ; les frais s'élevaient à 1 zl. 80 par jour et par personne, c'est à dire un peu plus de 5 francs.

Un groupe d'éclaireurs français a profité de son séjour en Pologne pour parcourir à pied une partie de ce pays. Ils ont visité Varsovie, Cracovie et ses célèbres mines Salines de Wieliczka, Katowice et la Silésie. Partout ils ont été accueillis avec la plus grande amitié et c'est avec des paroles vibrantes d'enthousiasme et de joie qu'ils se sont séparés de leurs camarades.



HAUTE-SILÉSIE

Souvenirs Polonais à Paris



TOMBEAU DU ROI JEAN CASIMIR A L'EGLISE
SAINT-GERMAIN-DES-PRES (Bas-reliefs)

Le monument qui fait le plus vivement appel au sentiment national est celui qui a été élevé à la mémoire d'Adam Mickiewicz, place de l'Alma, non loin de l'ambassade polonaise.

Le plus grand écrivain de la Pologne est encore évoqué au musée qui porte son nom et qui a été organisé par son fils, Ladislas, il y plusieurs années à l'île St-Louis ; il renferme toute une collection de précieux souvenirs.

On retrouve encore Adam Mickiewicz dans un médaillon sculpté dans une des salles du Collège de France ; il est représenté entre les deux célèbres historiens français : Quinet et Michelet.

D'autres monuments ont été élevés en l'honneur des Polonais à Paris. Il y a celui de Chopin au Jardin du Luxembourg, la statue de Joseph Poniatski dans une des niches du Louvre, du côté de la rue de Rivoli.

L'édifice qui a joué le rôle le plus important dans la vie des émigrés polonais est le célèbre et magnifique Hôtel Lambert, situé à l'extrême pointe de l'île Saint-Louis. Ce palais appartenait aux princes Czartoryski qui avaient su grouper autour d'eux tout ce que l'émigration de 1863 comprenait de plus marquant.

L'ambassade polonaise est installée dans son propre immeuble, avenue de Tokio, tout près de la Seine. Quant au consulat général, il loge rue Alphonse-de-Neuille.

Plusieurs familles de l'aristocratie polonaise telles que les Tyszkiewicz, les Potocki, les Radziwiłł ont leurs hôtels particuliers à Paris.

Il ne faut pas oublier de mentionner la célèbre école polonaise des Batignolles ; c'est elle qui entretenait l'amour de la patrie dans le cœur des fils des émigrants ; elle existait il y a quelques années encore. Aujourd'hui, cette école a été transformée en une sorte de pension de famille à l'usage des étudiants venus de Pologne.

En dehors de ces souvenirs polonais il y en a bien d'autres de moindre importance. Qui a remarqué le blason de Pologne uni à celui de la France sur l'horloge du Palais ? ou les armes polonaises encastrées sur une des façades du boulevard Montparnasse ?

Après l'échec de l'insurrection de janvier 1863, qui amena à Paris une deuxième vague d'émigrants, la Pologne sut s'attirer toutes les sympathies et plus d'une porte s'orna d'emblèmes évoquant le pays crucifié ; il en subsiste par exemple rue Saint-Denis où l'on peut remarquer un « faucheur de la mort », surmontant une porte ; ou rue de la Gaité, « la jolie Polonaise », tableau qui sert d'enseigne à un bureau de tabac.

Les différents cimetières de Paris ou de ses environs comptent d'innombrables tombes où reposent des Polonais dont les noms sont synonymes de courage, de patriotisme et de noblesse des sentiments.



TOMBEAU DU ROI JEAN CASIMIR

APPRENEZ LE POLONAIS

Nous allons vous emmener dans quelques magasins, pour vous préparer à un voyage en Pologne. Par lequel préférez-vous commencer ? La confiserie ! Soit.

Des gâteaux : *ciastka* ; une tarte : *torcik* ; des glaces : *lody* ; des bonbons : *cukierki* ; du chocolat : *czekolada* ; des chocolats : *czekoladki*.

Un gâteau aux amandes : *ciastko z migdalami* ; aux cerises : *z wisniami* ; aux fraises : *z truskawkami*.

Donnez-moi des gâteaux : *proszę mi dać ciastka*. Je voudrais des bonbons : *zyczyłbym sobie cukierki*. Je préfère des chocolats : *Wolę czekoladki*.

LES TOURISTES

A ceux qui veulent aller en Pologne, des indications et des publications sont offertes par les « Amis de la Pologne ».

CE QU'IL FAUT LIRE

ou plutôt, apprendre par cœur :

Manuel de conversation français-polonais, par Mme Marya Kasterka. Librairie Garnier, 6, rue des Saint-Père. Prix : 5 francs. (Prononciation figurée).

PRIMES A NOS ABONNES

Nous offrons à chacun de nos abonnés une publication sur la Pologne :

ROSA BAILLY : *Petite Histoire de Pologne*.

MICKIEWICZ : *Pages Choies*.

FREDRO : *Trois Médecins pour un Malade*.

PIERRE GARNIER : *Copernic*.

ROSA BAILLY : *Histoire de l'Amitié franco-polonaise*.

MARIE KONOPNICKA : *Terre-à-terre et Mariette*.

SIEROSZEWSKI : *A la lisière des forêts*.

J.-P. DEBUS : *De Lille à Varsovie*.

Indiquer l'ouvrage choisi en envoyant l'abonnement.

NOS CARTES POSTALES

Pour voir un peu la Pologne, avant de faire le voyage, achetez nos cartes postales :

Série I, 12 cartes en noir : 1 fr.

Série II, 10 cartes en bistre : 1 fr. 50

(plus 0 fr. 15 pour frais d'envoi)

NOTRE INSIGNE

Pour mettre à votre boutonnière, un très joli insigne a été exécuté sur les dessins des élèves de l'Ecole Bouille, après concours.

Il représente un aigle blanc et doré sur fond rouge, en émail et métal. (Premier prix : Stephen Bourgoignon)
Prix de l'insigne : 3 fr. (par poste recommandée 3,75)

Nous vendons au profit des Sans-Travail

Nos Timbres-Vignettes

Pour montrer la Pologne à nos correspondants : achetez et collez sur vos enveloppes et votre papier à lettres, nos belles vignettes.

Deux séries de vignettes de vingt sujets chacune (grands hommes, monuments, paysages, etc.)

La série : 1 fr. (avec les frais d'envoi : 1 fr. 25).

Faites abonner vos parents à la Revue

Les Amis de la Pologne

— Mensuelle — 32 pages richement illustrées — 10 fr. par an —

